

Salut la famille "Béliers"

Nous voilà enfin le dimanche 9 octobre, un jour tant attendu pour moi, qui suis immobilisée depuis deux mois à cause d'une mauvaise chute. C'est surtout ma minerve qui "minerve", Les sorties moto m'ont vraiment manqué.

A chaque fois, Jean partait sans moi et cela "m'inervais", j'avais le cafard de le voir partir seul et de devoir rester à la maison avec mon casque et ma tenue moto. A chaque fois, on peut le dire et je trouve que ce n'est pas assez dit et entendu, ce sont des superbes sorties qui nous sont concoctées et c'est un bon moment pour se retrouver ensemble à rouler à travers de splendides paysages qui nous changent des rencontres du vendredi soir au café du Commerce à Draguignan. D'ailleurs, pas pour longtemps car nous avons enfin trouvé un toit qui a été baptisé le Bélierhouse, bien trouvé pour celui qui à eu l'idée.

Aujourd'hui, nouveau départ, enfin avec Jean ! Je me suis parée pour avoir le moins mal possible, car malgré tout, j'avais une appréhension. On déhousse Mlle VFR, nous sommes, prêts à partir, et là, elle ne veut pas démarrer !!! On a pensé à toi, Fred et à ton VFR qui n'a pas voulu démarrer le soir de l'anniv de Val...

Je me dis, on est foutus, 8 h 30 approchent, on ne sera jamais à l'heure du départ, ils vont partir sans nous. Nous sommes dégouttés, mais une lueur d'espoir persiste ; vite, on sort les pinces, on ouvre le capot de la voiture, on lève la selle de cette demoiselle, un petit coup de jus et voilà qu'elle démarre, ouf !!!



On met tout de côté et nous voilà partis pour aller mettre l'essence. Et, de nouveau, au moment de démarrer, elle nous refait le même caprice, sauf que là, on a pas les pinces. Cette fois, je me dis, c'est bon, on y va pas, la poisse est avec nous, on est quittes de pousser la moto jusqu'à la maison !!! Jean essaye de la faire démarrer dans la petite descente, un bruit de moteur se fait entendre, et là, que du bonheur, on respire enfin !!!

Alors là, je ne vous dis pas, les nerfs de Jean ont lâchés, ça s'est ressenti sur la poignée d'accélérateur et en une minute, on était au Commerce (Trans-Dragui). Ils étaient tous à leurs motos, prêts à démarrer, on a vu Fred de l'autre côté de la route en train d'attendre sa troupe, on ne s'est même pas arrêtés et on a fait le tour pour le rejoindre directement. Nous voilà tous partis pour la Camargue.

On a emprunté la nationale en direction de Saint Maximin, jusqu'à Aix- en Provence où on s'est arrêtés pour l'essence. Nous avons profité de cette halte pour dire bonjour à tout le monde et bien sur, on a entendu de tout mais personne n'a eu l'idée de penser que la moto n'avait pas voulu démarrer.

Nous continuons par l'autoroute en direction de Fos-sur-Mer où des rafales de vent nous balancent de tous les côtés mais doucement, doucement, nous sommes arrivés à franchir la tempête.

Nous arrivons à Port Saint Louis, au bac de Bacarin pour traverser le Rhône, car pas question de traverser à la nage. Après la traversée, nous poursuivons notre chemin à travers rizières, chevaux, taureaux et flamants roses .

Il est 12 heures 30, Fred a vu une aire de pique-nique avec des tables mais sans bancs. On s'arrête pour casser la croûte, un groupe se met à la table de Fred à l'ombre et l'autre groupe s'assied dans l'herbe au soleil, et, bien sûr, on attendait Valérie qui nettoyait ses jantes...



Une heure plus tard, nous repartons en direction des Saintes Maries, une fois arrivés nous remettons de l'essence. Sur deux pompes, il n'y en avait qu'une qui fonctionnait car la seconde ne voulait plus rien savoir après le passage de Fred (il a tout bu, la prochaine fois, laisse en pour les autres). Il a donc fallu faire la queue, ce n'est pas grave, nous sommes en week-end, cool...

On repart, d'un coup, Fred s'arrête pour accoster une p'tite dame

qui apparemment s'occupait du bateau qu'on devait prendre. Il lui a demandé où on pouvait se garer pour faire la promenade. On gare les motos à un endroit pas trop prévu pour, mais, au moins, la p'tite dame peut avoir l'œil sur nos bécanes. Valérie a vu une petite cigogne sur la cheminée !

Nous voilà tous partis pour prendre le bateau, un groupe se met en haut, un autre en bas et nous prenons la direction du petit Rhône ou certains n'en menaient pas large, tellement il y avait de vent, le bateau tanguait et il y en a qui n'étaient pas rassurés.



Une fois rentrés dans le petit Rhône, c'était plus calme et le capitaine du bateau nous a fait un commentaire sur tout ce qui est typique à la Camargue, les animaux, les oiseaux, les habitations, leur façon de pêcher... Avant de faire demi-tour, nous avons eu droit à l'approche des taureaux, chevaux et même des carpes dans l'eau qui se ruaient sur le pain que leur donnait la personne du bateau.

On a passé une heure et demi de promenade sympathique et magnifique et qu'est-ce qu'on a pu rigoler, de temps en temps, ça fait du bien de se lâcher !!!

On rentre au port, où on quitte le bateau pour, bien sûr aller (devinez où ?) boire un coup. Certains sont même gourmands, ils se sont laissé tenter par des crêpes, des gaufres, des sandwiches, des éclairs au chocolat. Cette balade en bateau a creusé l'estomac des Béliers et des Bélières.

L'heure du retour à Dragui approche, nous reprenons nos bolides, un dernier coup d'œil sur le paysage Camarguais à travers les fumées des rizières avant de prendre l'autoroute à Arles où là, ce n'est pas le même charme.

On fait une halte à la station essence de Salon car certaines motos ont très soif comme leurs propriétaires. On en profite pour se dire au revoir et chacun fait son chemin à son rythme, là aussi, un groupe de fous furieux part devant et les autres restent derrière la prenant plus cool.

Arrivés au péage du Muy, le premier groupe se salue, Jean et moi-même préférons attendre les autres pour voir si tout va bien et c'était le cas pour tous. Nous reprenons la route pour rentrer chacun chez soi.

En conclusion, magnifique journée sympathique, on s'en est mis plein les yeux, on a bien mangé et bien bu, comme d'hab, encore merci à Fred et à une prochaine sortie.

Salutations à la famille Béliers.



Mireille B, l'éclopée